

الرقم: 03	الموضوع: حقوق المرأة		مركز المرأة العربية للتدريب والبحوث
البلد: تونس	موقع الواب :	المصدر :	
العدد و [ص]:	التاريخ: 2010-04-01	La Presse	

## Droits de la femme arabe et son image dans les médias

# Loin du sexisme, la promotion du genre

Par-delà les différences de traitement et la disparité des législations, d'un pays à l'autre, les droits de la femme arabe sont-ils consacrés ou, au contraire, marginalisés? C'est à travers l'interrogation de son image dans les médias arabes que cette question a été débattue lors d'une rencontre organisée au Club Tahar-Haddad. Image souvent plutôt terne, si l'on en croit les études, du reste sporadiques, effectuées à ce sujet.

Il y a sans doute dans le vécu de la femme des prétextes quotidiens qui suscitent la réflexion, l'inquiétude, voire les incertitudes quant à l'application d'une législation particulièrement avancée en Tunisie et un progrès de fait dans beaucoup de pays arabes. Mais cette rencontre, initiée par le Club Tahar-Haddad sous la direction de Houda Bouriel, a été conçue pour célébrer la Journée arabe des Droits de l'homme, coïncidant avec le 18 mars de chaque année.

Deux axes ont été programmés. Le premier englobe l'image de la femme dans les chaînes télévisées arabes, et le second les indices de la violence symbolique contre les femmes médiatrices.

### Un sujet-objet

Autant dire qu'il s'agit des deux facettes d'un même phénomène : celui de la violation des droits de la femme au sein des médias et à travers eux.

Au stade où se situe la recherche, l'image de la femme

dans les médias semble relever d'un paradoxe ahurissant.

Alors qu'on lui confère un statut d'acteur social évoluant dans le progrès et l'implication dans le processus de développement global, les médias renvoient une image toute autre.

Souvent, c'est un sujet effacé, passif, marginal, un sujet-objet que l'on retrouve dans cette image.

Au sein des médias, les quelques statistiques aujourd'hui disponibles, et qui datent du début de la décennie précédente, sont encore plus alarmantes.

Pour autant que le secteur se féminise d'année en année, tout aussi bien au niveau de la profession qu'au niveau de la formation (en Tunisie, 33% des journalistes sont des femmes et 75% d'étudiantes à l'Ipsi), les femmes journalistes sont encore dans leur majorité écrasante des exécutantes d'une démarche professionnelle conçue par leurs collègues hommes.

Même quand elles disposent de références universitaires plus fournies que leurs collègues hommes, elles sont très rarement promues à des postes de responsabilité ou de décision.

Relativement plus stables dans le secteur en comparaison avec leurs collègues hommes qui ont tendance à profiter d'autres perspectives, elles sont souvent contraintes à des spécialités ne répon-

dant pas forcément à leur vocation (société, culture, femme, faits divers, mode...), les autres créneaux, jugés plus ardues, étant réservés aux hommes.

D'évidence, des exceptions sont à relever, mais à l'opposé et particulièrement dans les médias privés, la situation s'avère être inquiétante, si bien que pour les intervenants, l'heure n'est plus aux questions et à la constatation.

La législation étant claire et précise, il s'agit d'impliquer tous les acteurs sociaux, tout le réseau institutionnel: l'école, la famille, les ONG, dans une action tous azimuts pour donner un sens aux droits de la femme sans les pays arabes et les faire valoir dans la réalité. Un projet qui vise les mentalités et l'état d'esprit des hommes et parfois même ceux des femmes. Il y va de la réconciliation au sein de la société, entre ses deux moitiés, dans la perspective de la promotion du genre.

Faouzia MEZZA